

↑ tout ce qu'il me faut. Tu connais (ou plutôt tu ne connais rien!) la parole de Bouddha « Suis seul ton chemin, ô mon cœur, ô vieux rhinocéros! » (Diss. 281). C'est en fait à Egine qu'il écrira la quatrième version qui a « grandi démesurément en moi et me ronge le cerveau. Solitude! Solitude! » L'exercice forcené sur la *Divine Comédie* lui aurait-il donné la fermeté nécessaire pour réduire le poème qui, à ce stade, ne comporte plus que 35.000 vers?

Trois voyages jouent un rôle essentiel au cours de cette période. Six mois en Espagne (1932) où il réunit et traduit des poèmes lyriques contemporains en vue d'une anthologie. « Les deux pôles extrêmes de l'âme espagnole, Nada et Passion, me donnent le climat austère qui me convient; je respire ici à l'aise. Si je pouvais, je m'établirais dans cette vieille Castille, comme mon « pays », le Greco... Regarder en face le Nada, voilà ce que j'aime et ce que je trouve ici dans la terre, l'air et les moulins à vent de notre seigneur Don Quichotte. »¹ (Diss. 262)

La proposition d'un reportage au Japon lui donne l'occasion, en 1935, de pénétrer ses cinq sens de l'Extrême-Orient. Confrontation longtemps désirée de celui qui situait la Crète — et lui-même — « au carrefour de l'Occident, de l'Orient et de l'Afrique. » « Je n'arrive pas encore à tirer des conclusions harmonieuses [du séjour au Japon]. Maintes joies et amertumes, fatigue, exaltation, nostalgie, liberté, couleurs divines, peintures, statues, théâtre, femmes, forêts, temples, mers — tout cela bouillonne encore dans ma poitrine et je ne puis pas l'exprimer. Mais j'y arriverai forcément parce que je dois écrire les articles² et toute l'essence se déposera dans l'*Odyssee*³. Par amour pour elle, j'ai supporté ce lourd, ce très lourd voyage et j'espère sauver en quelques vers ce que j'ai vu de merveilleux. (Diss. 330)

Le dernier voyage en Espagne (octobre 1936), il le fait en tant que correspondant. Mais l'homme qui aborde cette terre aimée, ce n'est plus seulement l'écrivain Kazantzaki, avide et sensible, c'est l'Ulysse kazantzakien, fort de sa nouvelle progression. « Jusqu'en 1923, j'ai traversé toute l'émotion et la flamme du nationalisme; ombre que je sentais à côté de moi : Dragoumis. De 1923 à 1933, j'ai traversé la gauche avec la même émotion et la même flamme (jamais communiste, comme vous savez); ombre que je sentais à mes côtés : Istrati. Maintenant, je traverse le troisième stade — sera-ce le dernier? — Je l'appelle liberté. Aucune ombre, seulement la mienne, haute, noir foncé, montante. Je suis débarrassé des couleurs rouges ou autres. J'ai cessé de confondre le destin de mon âme avec la destinée d'une idée quelconque. Je sais que les idées sont inférieures à l'âme créatrice. Je deviens de plus en plus a-moral, an-idéal, non de façon négative mais positive, selon l'essence profonde que comportent ces mots. Négatives ne sont que les âmes froides, insensibles, improductives. Je me suis débarrassé de tous les honneurs offerts par les divers camps... Avec un tel armement — c'est

1. Kazantzaki avait écrit durant cette période un scénario sur Don Quichotte ainsi que quelques autres dont Bouddha, Mahomet... Toujours ces compagnons spirituels auxquels il rend hommage sous toute forme d'expression.

2. Le journal athénien *Acropolis* publie ses impressions de voyage en Extrême-Orient. Elles serviront de base au récit *Japon Chine* édité par la suite. Traduction française chez Plon 1971 dans *Voyages I*.

3. A partie de la 5^e version.

à dire tout nu — j'entreprends la première expérience de ma nouvelle liberté : je vais voir l'Espagne ensanglantée. » (P. 236). Il a vu¹.

Les années 1937 et 1938 sont consacrées en partie² aux dernières versions et corrections de l'*Odyssee* qui se réduit maintenant aux 33.333 vers prévus. Kazantzaki avait envisagé précédemment de faire paraître successivement en fascicules séparés chacun des vingt-quatre chants. Persuadé qu'aucun éditeur grec ne prendrait ce monstre explosif, il tentait ainsi de pallier l'absence de moyens pécuniaires et tout à la fois, peut-être, de donner au poème, jusque dans l'édition, la forme du conte récit dont on rêve chaque épisode avant que de l'écouter. Mais le merveilleux devait présider à la naissance de l'*Odyssee*, comme il l'avait fait de sa gestation. Eleni Kazantzaki raconte avec humour l'insolite apparition de la « fée » dans leur vie de gêne et de sacrifices « Il y avait une fois... une richissime américaine, fort intelligente et excentrique... — Racontez-moi ce que vous dites dans ce *huge* manuscrit, Nicolo. Nikos se mit à dévider l'histoire extraordinaire de son corsaire... La nuit les trouva assis l'un en face de l'autre, tels des conspirateurs, l'*Odyssee* sur leurs genoux, comme un butin péniblement acquis, ce qui le rendait plus cher... Et Miss Joséphine MacLeod de signer un chèque de mille cinq cents dollars. Ce qui nous a permis d'avoir trois cents exemplaires in-folio — la première édition. La seconde, d'un format plus modeste, je la déposai sur le cercueil de Nikos le jour du grand départ³. Il n'avait pas eu le temps de la caresser comme il aimait d'habitude à le faire. (Diss. 367)

Comme bien d'autres écrivains, Kazantzaki n'a pas échappé au destin des « grands » voués de leur vivant à l'incompréhension, aux controverses, au rejet de leur communauté. Ces « outsiders » ne connaissent guère que le succès posthume. Et le poète de l'*Odyssee* n'avait pas d'illusions sur la portée immédiate de son œuvre, du « cri du futur » qu'il lançait à travers elle. Comment interpréter autrement la phrase qu'il dit à l'une de ses amies⁴, soulevant le recueil de l'*Odyssee* pour le lui offrir : « C'est mon cercueil et mon flambeau — fait paradoxal, à ce moment, 1957, son nom est à la une des journaux du monde entier; non comme poète de l'*Odyssee*, mais comme grand romancier, conteur de grandes légendes.

Dans cette phrase prononcée par le nouveau Prométhée délivré de ses chaînes, s'enferment les deux vies de Kazantzaki. La première qu'il devait connaître de 1883 à

1. Le journal athénien *Kathimerini* publie *Viva la Muerte*, pages consacrées à la guerre civile espagnole qui constituent la seconde partie des Carnets de voyage : *Espagne*, édités par la suite. La traduction française paraîtra chez Plon *Voyages IV*.

2. De ces années datent également le roman *Mon père*, qui sera totalement remanié pour devenir *la Liberté ou la mort*; et la tragédie *Melissa*, écrite au retour d'un voyage dans le Péloponnèse.

3. Décédé le 26 octobre 1957, il fut enterré le 5 novembre à Candie (Heraklion) dans le bastion Martinengo sur les grands remparts.

4. Rahel Lipstein-Minc, que Kazantzaki connut à Berlin en 1922.